

**L'opposition « langue poétique / langue pratique »
dans la conception linguistique
de Lev Jakubinskij**

Irina IVANOVA

Université de Lausanne

Résumé :

Le nom de Lev Jakubinskij (1892-1945) est rarement mentionné dans les recherches consacrées au formalisme russe bien qu'il ait été l'un des organisateurs de la Société d'étude de la langue poétique (*OPOJaZ*) fondée en 1916 à Petrograd. Au début de sa participation à l'*OPOJaZ*, Jakubinskij a privilégié l'étude de l'aspect sonore de la langue poétique. En 1923, il a inopinément changé son objet d'analyse et publié un article sur l'organisation du dialogue, en développant une approche pragmatique. Notre article tente de reconstruire la logique des recherches de Jakubinskij pendant la période de sa participation à l'*OPOJaZ* (1916-1923) et de définir leur place dans le mouvement du formalisme russe.

Mots-clés : langue poétique, langue pratique, formalistes russes, A.N. Veselovskij, I.A. Baudouin de Courtenay, L.P. Jakubinskij, stylistique, activité langagière, approche fonctionnelle

Le linguiste russe Lev Petrovič Jakubinskij (1892-1945), élève d'I.A. Baudouin de Courtenay, était l'un des organisateurs de la Société d'étude de la langue poétique (*OPOJaZ*) fondée en 1916 à Petrograd. Bien qu'il ait beaucoup contribué à la formation de cette société, en travaillant avec V.B. Šklovskij, O.M. Brik et B.M. Eichenbaum, son nom est rarement mentionné dans les recherches consacrées au formalisme russe.

En partant de la théorie de la langue poétique d'A.A. Potebnja (1835-1891), les membres de l'*OPOJaZ* s'intéressaient à la spécificité des œuvres littéraires en tant qu'art verbal. C'est ce qui explique leur attention portée sur le *verbe* [*slovo*], c'est-à-dire, sur la langue en tant que matériel de créativité verbale. Pour cette raison, dans leurs recherches, l'analyse littéraire se recoupait souvent avec une analyse linguistique.

Au début de leurs recherches sur la langue poétique, V. Šklovskij, O. Brik, B.A. Kušner et les autres formalistes russes privilégiaient l'étude de l'aspect sonore. Partageant leur intérêt, L. Jakubinskij consacra ses premiers articles publiés entre 1916 et 1922 à l'analyse de la phonétique. Ainsi, dès le début, il participa à la constitution du formalisme. Cependant, ses travaux n'ont attiré l'attention ni des spécialistes du formalisme russe, ni des spécialistes d'histoire de la linguistique. Nous supposons que cette absence d'intérêt pour Jakubinskij s'explique par le fait qu'il a développé des questions plutôt linguistiques que littéraires. Nous pouvons également supposer que ses travaux ont eu moins d'importance pour la constitution du formalisme russe que ceux de Šklovskij ou d'Eichenbaum.

Pour éclairer ces problèmes, nous allons analyser les articles de Jakubinskij sur la langue poétique dans le contexte des travaux des autres membres de l'*OPOJaZ*.

Notre intérêt pour les premiers articles de Jakubinskij a aussi été stimulé par le fait qu'après avoir étudié durant six ans la phonétique de la langue poétique, il a inopinément changé son objet d'analyse et publié en 1923 un article sur l'organisation du dialogue. A première vue, cet article n'entre ni dans la logique de ses études précédentes, ni dans la problématique linguistique de son époque. Ainsi, cela nous a aussi amenée à nous questionner sur la logique des recherches de Jakubinskij. De plus, A.A. Leont'ev, le premier chercheur soviétique à avoir étudié l'héritage scientifique de Baudouin de Courtenay et de Jakubinskij, a évalué cet article comme étant le travail théorique principal de ce dernier¹.

Pour comprendre la place de Jakubinskij dans le contexte scientifique de son époque, nous avons tenté de reconstruire la logique de ses recherches pendant la période de sa participation à l'*OPOJaZ* (1916-1923).

¹ Cf. Leont'ev, 1986.

1. L'OPPOSITION ENTRE LA LANGUE POÉTIQUE ET LA LANGUE PRATIQUE

Comme les travaux des autres membres de l'*OPOJaZ* (ceux de Brik, de Kušner, d'E.D. Polivanov), les premiers articles de Jakubinskij furent publiés dans des recueils sur la théorie de la langue poétique et étaient consacrés à l'analyse de l'aspect sonore de la poésie. Ainsi, nous allons essayer de comprendre pourquoi les formalistes russes ont commencé leurs études des traits spécifiques des œuvres littéraires par l'analyse de l'aspect sonore.

Il nous semble que la réponse à cette question ne se trouve pas uniquement dans la théorie de Potebnja, laquelle a été souvent critiquée par les formalistes, mais aussi dans les travaux d'Aleksandr Nikolaevič Veselovskij (1838-1906) qui traitent de la poétique historique. Ce grand érudit était professeur à l'Université de Saint-Petersbourg. Il a beaucoup contribué à constituer l'histoire de la littérature en tant que science basée sur des principes exacts et formels. Ses cours ont été suivis par V.M. Žirmunskij, V.Ja. Propp, V.F. Šišmarev, L.V. Ščerba, B.M. Engel'gardt et d'autres formalistes russes.

Dans ses œuvres sur la poétique historique, Veselovskij rattachait la littérature à l'histoire de la culture intellectuelle de l'humanité, en précisant que l'histoire de la littérature est

« [...] l'histoire de la pensée sociale, présentée comme les “transformations poético-imaginées des expériences vécues” [*obrazno-poëtičeskie pereživanija*] dans leurs formes spécifiques. L'histoire de la pensée est une notion très large dont l'histoire de la littérature est l'une des manifestations »².

Veselovskij reliait l'histoire de la littérature à l'histoire de la langue. Il pensait que leurs liens étroits dataient de la période préhistorique de l'évolution de l'humanité, lorsque le mot était mythe, lorsque le mot était

« [...] réflexion de l'homme sur lui-même et sur la nature ou reflet du processus psychologique interne. Plus tard, l'homme a cessé de créer au moyen du mot, lequel s'est pétrifié et devenu uniquement un matériau, un instrument de la pensée plus développée – c'est alors qu'a commencé l'époque des œuvres littéraires, époque durant laquelle tout ce qui avait alors été exprimé par la créativité de la langue s'est spécialisé et regroupé dans les sciences et dans les arts. A partir de ce moment, l'histoire de la langue et l'histoire de la littérature se dissocient »³.

Ce point de vue de Veselovskij a déterminé son attention sur les questions de la constitution et du développement de la langue poétique, qu'il considère comme « un ensemble d'éléments esthétiques et linguisti-

² Veselovskij 1882 [1940, p. 399].

³ *Ibid.*, p. 401.

ques des œuvres littéraires, comme un domaine particulier et autonome qui se construit et se développe indépendamment des individus »⁴. Selon Veselovskij, un individu acquiert sa langue maternelle déjà formée. De la même façon, un créateur littéraire, un poète, trouve son vocabulaire poétique, ses procédés stylistiques et son symbolisme déjà formés et prêts. Ainsi, Veselovskij traite le sujet, le genre et la langue poétique comme des éléments constants et formels qui constituent dans leur ensemble une œuvre littéraire.

Tout en opposant la langue prosaïque à la langue poétique, Veselovskij constate que la première a pour particularité de transformer le sens des mots en notions alors que la seconde a tendance à conserver l'image et à utiliser activement les métaphores. De plus, Veselovskij associe la langue poétique avec l'expression de l'affect :

« [à] partir de formules typiques par lesquelles l'homme manifeste ses passions et ses émotions, le poète construit des combinaisons particulières de mots dans lesquelles une grande passion et une émotion trouvent leur expression juste »⁵.

Deux autres traits propres à la langue poétique sont le rythme et la musicalité. Veselovskij souligne que dans la langue poétique nous ressentons les sons et cherchons des consonances. Il traite ces phénomènes comme des éléments musicaux. L'importance de leur rôle est déterminée par l'origine de la poésie. Veselovskij l'associe au syncrétisme primitif, c'est-à-dire au fait que la poésie est née et a longtemps vécu en osmose avec le chant et avec la danse rythmique.

Il nous semble que cette interprétation élargie de la poétique qui inclut non seulement l'image, mais aussi l'aspect sonore du mot et le rythme, a eu plus d'influence sur la théorie des formalistes russes que celle de Potebnja. Cette influence de la théorie de Veselovskij explique l'intérêt des formalistes aussi bien pour l'aspect sonore que pour la versification et le rythme d'une œuvre littéraire.

A la lumière de la théorie de Veselovskij, on comprend mieux la problématique du premier article de Jakubinskij, publié en 1916 et intitulé « Sur les sons de la langue versifiée » [*O zvukax stixotvornogo jazyka*]. Cet article abordait les trois questions suivantes : premièrement, l'organisation phonétique de la langue poétique, deuxièmement, les rapports entre les sons et les émotions et troisièmement, les liens entre le côté externe, phonétique du mot, et son côté sémantique. Cependant, derrière l'interprétation de ces questions essentiellement phonétiques, on perçoit la manifestation des idées linguistiques générales de Jakubinskij.

Tout d'abord, on peut remarquer que Jakubinskij, comme beaucoup d'autres linguistes russes de son époque, n'oppose pas les termes « langue » et « parole » comme cela est fait dans la linguistique occidentale après les publications de F. de Saussure. La plupart des linguistes russes

⁴ *Ibid.*, p. 443.

⁵ Veselovskij, 1899 [1940, p. 354].

utilisaient ces termes comme synonymes. Par exemple, on trouve cet usage chez Baudouin de Courtenay et ses élèves. Cependant, en analysant la « langue-parole » en tant que phénomène intégral, les élèves de Baudouin de Courtenay utilisaient parfois le terme de *parole* pour désigner la manifestation externe des « processus langagiers internes » [*vnutrennie jazykovye processy*]⁶.

Ensuite, on constate que Jakubinskij, tout en développant l'approche psychologique qu'il a acquise chez Baudouin de Courtenay, définit la langue comme pensée langagière [*jazykovoe myšlenie*]⁷. En mettant en place cette idée, il définit les phénomènes verbaux (les sons, les composants morphologiques, etc.) comme des représentations langagières [*jazykovye predstavlenija*]⁸, qui organisent un système dans la pensée du locuteur et qui sont utilisées par celui-ci en fonction d'un but concret.

Une autre notion importante pour Jakubinskij est celle du but, indissociable de la définition de la langue en tant qu'activité. Ce principe doit être placé, selon Jakubinskij, à la base de la classification de tous les phénomènes langagiers car chaque activité s'oriente vers un but.

Le principe du but permet à Jakubinskij d'opposer la langue pratique à la langue poétique, ce qui, dans ses termes, revient à opposer la pensée langagière pratique à la pensée langagière poétique. Lorsqu'un locuteur utilise les phénomènes langagiers (*les représentations* dans les termes de Jakubinskij⁹) pour communiquer, il s'agit de la langue pratique. Dans ce cas, les représentations langagières n'ont pas leur propre sens. Elles ne servent que de moyens de communication.

En revanche, dans la langue poétique, le locuteur concentre son attention sur les représentations langagières. Pour illustrer cette idée, Jakubinskij prend comme exemple l'activité d'un poète qui crée son poème. Il définit le système langagier de ce poète comme langue versifiée [*stixotvornyj jazyk*]¹⁰.

Ensuite, Jakubinskij compare l'aspect sonore de la langue pratique avec celui de la langue versifiée et donne une explication psychophysiological à cette opposition. En s'appuyant sur la psychologie de Wilhelm Wundt, Jakubinskij affirme que :

« Dans la pensée langagière pratique, le locuteur ne concentre pas son attention sur les sons ; les sons n'entrent pas dans le champ clair de sa conscience et ne possèdent pas de valeur indépendante, car ils ne servent qu'à communiquer. Dans ce cas, l'aspect sémantique des mots joue un rôle plus important que l'aspect sonore. Les détails de la prononciation entrent dans la conscience seulement pour la distinction du sens. Dans la pensée langagière versifiée, se

⁶ Jakubinskij, 1916a, p. 16.

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid.*

¹⁰ Cf. le titre de son article de 1916 (*ibid.*).

manifeste une sensation consciente des sons, confirmée par la construction rythmique de la langue en vers »¹¹.

Ainsi, Jakubinskij s'intéresse à l'opposition entre la langue poétique et la langue pratique – tout comme un autre fondateur de l'OPOJaZ, V. Šklovskij – et il place les principes de l'attention et du but (principe téléologique) à la base de cette opposition. Ces idées de Jakubinskij l'associent clairement au mouvement des formalistes russes.

Une autre question qui retient l'attention de ce linguiste concerne l'aspect émotionnel des sons. Il donne des exemples de différentes attitudes d'un interlocuteur par rapport aux sons de mots inconnus. Dans ces situations, un interlocuteur perçoit essentiellement l'aspect sonore des mots. En décrivant ce phénomène, Jakubinskij se réfère aux travaux du psychologue américain W. James et établit la notion de « mise à nu de l'aspect phonétique du mot » [*obnaženie fonetičeskoj storony slova*]¹². Il prend comme exemple la perception des mots inconnus d'une langue étrangère par un interlocuteur et conclut que les sons exercent leur influence indépendamment du sens du mot. De plus, il découvre le phénomène de la « sensation émotionnelle de la parole » [*émocional'noe pereživanie reči*]¹³ non seulement dans la poésie, mais aussi dans le « psychisme du quotidien » [*obyvatel'skaja psixika*]¹⁴.

Ces observations permettent à Jakubinskij de passer à la troisième question, celle des rapports entre aspect sonore et sémantique du mot, dont Jakubinskij montre la complexité. D'une part, il soutient la position de Ščerba et affirme l'existence de liens entre les aspects phonétique et sémantique du mot. D'autre part, il montre les traits spécifiques de ces liens, aussi bien dans la langue pratique que dans la langue versifiée. Dans le premier cas, ces liens sont « factuels ». Ils « ne sont pas donnés par la nature » [*ne dany ot prirody*]¹⁵ et ne possèdent donc pas un caractère interne. Dans le deuxième cas, le contenu d'un poème et son aspect sonore se trouvent en relations d'interdépendance émotionnelle. Un poète choisit les sons qui correspondent par leurs aspects émotionnels aux images et réciproquement.

Ainsi, en affirmant l'existence d'un rapport intrinsèque entre forme et contenu d'un poème, Jakubinskij s'appuie sur une explication donnée par la physiologie de la parole. Il utilise comme exemple l'analyse des mouvements expressifs des organes articulatoires, en montrant les liens entre le caractère des mouvements des organes articulatoires et le côté affectif du mot. Formé par Baudouin de Courtenay, Jakubinskij a pratiqué une approche expérimentale. Il recourt à des arguments physiologiques en montrant comment les organes de la respiration, le larynx et les autres

¹¹ *Ibid.*, p. 16.

¹² *Ibid.*, p. 23.

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *Ibid.*, p. 22.

¹⁵ *Ibid.*, p. 24.

organes (les lèvres, le palais, la langue) peuvent exercer des mouvements expressifs. Pour illustrer les changements dans la prononciation liés à ces mouvements, il utilise des exemples tirés de différentes œuvres littéraires. De plus, pour justifier sa position, il recourt encore à l'avis de linguistes réputés, tels que K. Vossler, E. Berneker, G. Schütte et Ja. Endzelin.

Jakubinskij insiste aussi sur l'idée que, pour les poètes, l'aspect sonore (*les représentations sonores* dans sa terminologie psycholinguistique [*sluxovye predstavlenija*]¹⁶) joue un rôle primordial et sert de point de départ à leur créativité. Il conclut que la composition sonore d'un poème est déterminée par les émotions (nous rappelons que chez Veselovskij la langue poétique était liée à l'expression des affects) et que ces liens entre les émotions et la composition sonore trouvent leur support physiologique dans les mouvements expressifs des organes de la parole. Ainsi, à la fin de son article, il donne des explications psycho-physiologiques aux processus de la création d'un poème.

Notre analyse de cet article de Jakubinskij nous permet de formuler les quatre conclusions intermédiaires suivantes.

Premièrement, tout en acceptant l'opposition entre la langue poétique et la langue pratique, Jakubinskij modifie la base de cette opposition. Il remplace le critère d'*image [obraz]* introduit par Potebnja, développé par Veselovskij puis emprunté par Šklovskij, par des explications psycholinguistiques et les complète avec l'introduction du critère du but. Ce point de vue lui permet de mettre en place une approche fonctionnelle qu'il a développée par la suite dans son article sur le dialogue¹⁷. Dans son tout premier article, Jakubinskij n'a pas encore d'idées très claires à ce sujet. Pour cette raison, on ne sait pas s'il différencie des langues comme dans le phénomène de diglossie chez Baudouin de Courtenay, ou s'il parle des variantes fonctionnelles d'une langue donnée.

Deuxièmement, on perçoit clairement quelle approche Jakubinskij commence à pratiquer : ses intérêts scientifiques se trouvent au croisement de la linguistique et de la psychologie, à savoir la production de la parole, la perception, l'attention, la sensation et les émotions. Il s'appuie sur la théorie linguistique de Baudouin de Courtenay et sur la psychologie de Wundt. Ainsi, la façon dont Jakubinskij aborde l'opposition entre la langue poétique et la langue pratique contribue à sa façon à la constitution d'une linguistique du *sujet parlant*.

Troisièmement, Jakubinskij remplace l'opposition vague « langue poétique / langue quotidienne » que l'on trouve dans les articles de Šklovskij par une opposition plus concrète « langue poétique / langue pratique ». L'opposition de Šklovskij est plutôt liée à l'opposition entre la poésie et la prose car il cite l'idée de Potebnja que le mot, en perdant sa « forme interne » [*vnutrennjaja forma*], passe nécessairement de la poésie à

¹⁶ *Ibid.*, p. 29.

¹⁷ Jakubinskij, 1923.

la prose. Ainsi, l'opposition de Šklovskij repose, d'une part, sur la notion « d'image » comme chez Potebnja et Veselovskij, et d'autre part, sur la spécificité de la perception, comme chez Wundt. Nous rappelons que, selon Šklovskij, dans la langue poétique, la forme devient perceptible et les mots gardent leur image ; tandis que dans la parole quotidienne [*obydennaja reč'*] les mots deviennent

« [...] des signes algébriques et sont sans images [...], ils ne sont pas prononcés jusqu'à leur fin et ne sont pas écoutés jusqu'à leur fin, ils deviennent banals et leur forme interne, imagée, ainsi que leur forme externe, sonore, ne sont pas perçues »¹⁸.

En remplaçant la notion vague de langue quotidienne par celle de langue pratique, Jakubinskij approfondit l'opposition « langue poétique / langue pratique » et montre leurs traits distinctifs, aussi bien linguistiques que psycho-physiologiques. De plus, ce terme de Jakubinskij met en évidence l'importance du critère du but.

On peut aussi noter, que Jakubinskij complète cette opposition en introduisant la notion de « langue versifiée » comme une des variantes de la langue poétique. Par cela, Jakubinskij élargit la notion de langue poétique, bien qu'à ce stade il n'ajoute pas d'autres variantes, tout en se réservant un potentiel d'ajouts pour des études ultérieures. Il faut aussi remarquer que ces notions de langue pratique et de langue versifiée qui ont été introduites par Jakubinskij sont rapidement entrées dans l'usage actif des formalistes russes.

Quatrièmement, l'analyse de la phonétique de la langue versifiée et de la langue pratique permet à Jakubinskij d'aborder une autre question importante pour les formalistes, à savoir l'interaction entre le contenu et la forme. En soulignant les liens entre le contenu et la composition sonore du poème, Jakubinskij formule son idée principale sur l'unité émotionnelle du poème. En défendant cette idée, il entre en opposition avec les futuristes qui insistaient sur la valeur autonome du mot [*samocennost' slova*]¹⁹ et sur la liberté du poète à créer ses propres mots [*svoboda slovotvorčestva*]²⁰. Cependant, dans son premier article, Jakubinskij n'analyse pas en détail cette question. Il se borne à indiquer l'existence de liens complexes entre ces deux aspects du mot.

Ainsi, on peut dire que dans ce premier article, Jakubinskij montre son intérêt non seulement pour la phonétique de la langue versifiée, mais aussi pour les aspects psycho-physiologique et sémantique de l'opposition entre langue poétique et langue pratique, ce qui donne à cet article un caractère plus général. Cependant, à ce stade du travail, cette problématique de la linguistique générale reste pour Jakubinskij au second plan par rapport à l'analyse phonétique.

¹⁸ Šklovskij, 1914, p. 3.

¹⁹ Burljuk, Kručenyx, Majakovskij, Xlebnikov, 1912.

²⁰ *Ibid.*

On peut également entrevoir que ce premier article de Jakubinskij contribue à la constitution de la théorie des formalistes russes et complète les travaux de V. Šklovskij, lesquels sont considérés comme le manifeste de ce mouvement (« La résurrection du mot » [*Voskrešenie slova*], 1914 ; « Sur la poésie et la langue abstruse » [*O poëzii i zaumnom jazyke*], 1916 ; « L'art comme procédé » [*Iskusstvo kak priem*], 1916).

2. LA CRÉATIVITÉ POÉTIQUE DANS LA LANGUE PRATIQUE

En 1916, dans un deuxième recueil sur la langue poétique, Jakubinskij publia simultanément deux articles intitulés « L'accumulation des liquides identiques dans la langue pratique et la langue poétique » [*Skoplenie odinakovyx plavnyx v praktičeskom i poëtičeskom jazyke*]²¹ et « La réalisation de l'uniformité des sons dans les œuvres de Lermontov » [*Osuščestvlenie zvukovogo edinoobrazija v tvorčestve Lermontova*]²². Ces deux articles développent les questions posées dans son travail précédent et présentent de multiples exemples qui illustrent la différence dans l'organisation phonétique de la langue versifiée et de la langue pratique. Cependant, dans ces deux articles Jakubinskij remarque des faits nouveaux. En analysant l'accumulation des liquides dans la langue versifiée et leur dissimilation dans la langue pratique, Jakubinskij s'appuie sur les notions de « liberté de choix » [*svobodnyj vybor*]²³ et « d'automatisme » [*avtomatizm*]²⁴. Il indique que la langue versifiée est marquée par des difficultés qui attirent l'attention du locuteur sur l'aspect sonore. Au contraire, la langue pratique est automatique et ne présente pas des difficultés sonores.

Nous trouvons les mêmes idées dans l'article de Šklovskij « L'art comme procédé », publié dans le même recueil que les deux articles de Jakubinskij. Šklovskij développe aussi l'idée que la langue pratique se caractérise par l'automatisme de la perception, tandis que la langue poétique cherche à sortir de l'automatisme et à retenir l'attention au cours de la perception.

Cependant, Jakubinskij corrige encore une partie de la position de Šklovskij. Outre les exemples de l'accumulation des liquides dans la langue versifiée, il découvre la présence de ce phénomène dans la parole de l'enfant, dans les vocables des membres de sectes pendant les moments d'extase et dans la parole des malades mentaux. A ce stade, il constate ce fait sans faire de commentaires. Toutefois, ce fait rompt l'équilibre de l'opposition linéaire « langue poétique / langue pratique ».

²¹ Jakubinskij, 1916c.

²² Jakubinskij, 1916b.

²³ Jakubinskij, 1916c, p. 20.

²⁴ *Ibid.*, p. 17.

Jakubinskij complète l'analyse de cette opposition dans son article suivant publié en 1919 et intitulé « Sur la combinaison de glossèmes dans la langue poétique » [*O poëtičeskom glossemosočetanii*]²⁵. Dans cet article, il revient tout d'abord sur sa définition de la langue poétique et de la langue pratique, reposant sur le principe du but. Jakubinskij précise cette dernière notion, et indique qu'il faut distinguer, d'une part, « les activités de l'homme qui présentent une valeur intrinsèque » et, d'autre part, « celles qui ont d'autres buts et sont valorisées en tant que moyens pour parvenir à ces buts »²⁶.

Il introduit ensuite une unité nouvelle de parole (Jakubinskij précise explicitement qu'il s'agit de la parole), qui est une unité conventionnelle, intitulée « le glossème » [*glossema*]²⁷. Ce glossème peut avoir aussi bien un caractère phonétique que sémantique ou syntaxique. Les exemples donnés par Jakubinskij montrent qu'il s'agit du fonctionnement d'un phénomène verbal dans la parole. Cela nous permet d'entrevoir une certaine ambiguïté dans son interprétation de la langue : d'un côté, il introduit cette nouvelle unité en précisant qu'elle appartient à la parole alors que de l'autre, il continue à utiliser les termes de « langue » et de « parole » comme synonymes. Cependant, le fait même que Jakubinskij introduise une unité de parole manifeste un accroissement de son intérêt pour le phénomène d'usage ou de fonctionnement.

Ensuite, Jakubinskij analyse de nombreux exemples de combinaisons de phénomènes verbaux dans la parole (*les combinaisons de glossèmes* [*glossemosočetanija*] dans sa terminologie²⁸) qui touchent différents niveaux de la langue : aussi bien la phonétique que la sémantique. Il souligne que les auteurs ont intentionnellement créé ces combinaisons de glossèmes pour attirer l'attention des interlocuteurs. Pour cette raison, Jakubinskij les considère comme le résultat de la créativité poétique. On peut voir dans cette idée une influence de l'article de Šklovskij « L'art comme procédé ». Dans cet article, Šklovskij analyse la langue poétique et les différents moyens de traiter le matériau verbal qui sont destinés à éveiller une attention particulière. Nous pensons que c'est cette idée de Šklovskij qui a stimulé l'intérêt de Jakubinskij pour les différents procédés de la créativité poétique dans la parole.

Enfin, Jakubinskij élargit les domaines dont il tire ses exemples : ce n'est pas uniquement la poésie, mais aussi la prose (les œuvres de Lev Tolstoï) et la vie quotidienne (les observations personnelles de Jakubinskij) qui sont prises en compte. Cela apporte des arguments à son idée que la créativité poétique existe dans la langue pratique. A titre d'exemple, il analyse une phrase tirée du roman de Tolstoï *Guerre et paix* [*Vojna i mir*] :

²⁵ Jakubinskij, 1919 [1986].

²⁶ *Ibid.*, p. 193.

²⁷ *Ibid.*

²⁸ *Ibid.*

« Après l'assassinat du duc, même les hommes les plus partiaux cessèrent de voir en lui (Napoléon) un héros. – Si même ç'a été un héros pour certains gens, – poursuivit le vicomte en s'adressant à Anna Pavlovna, – depuis l'assassinat du duc, il y a un martyr de plus dans le ciel, un héros de moins sur la terre »²⁹,

et montre que la particularité de cette phrase, c'est-à-dire la créativité poétique dans la parole, est représentée par sa construction intentionnellement symétrique (*un héros – un martyr, de plus – de moins, dans le ciel – sur la terre*)³⁰.

Un autre exemple de Jakubinskij est pris dans la vie quotidienne : un tramway passe sans s'arrêter devant les gens qui attendent et son conducteur crie : « Notre tramway est malade, il va au dépôt ; il est malade !.. ». Selon Jakubinskij, cet exemple présente une nouvelle combinaison sémasiologique (*le tramway est malade*)³¹.

L'analyse de ces exemples permet à Jakubinskij de formuler deux conclusions importantes : premièrement, la créativité verbale poétique peut concerner tous les aspects du matériau linguistique et deuxièmement, elle peut se manifester dans la langue pratique.

Ainsi, on constate que Jakubinskij développe l'idée d'absence d'homogénéité dans l'opposition « langue poétique / langue pratique ». En insistant sur la présence de la créativité verbale dans la langue pratique, il s'éloigne aussi bien de ses propres idées initiales que de la position de Šklovskij.

Une autre idée théorique de Jakubinskij qui mérite une attention particulière est celle qui concerne son approche de la notion de but, qui, assurément, stimulait ses réflexions. Jakubinskij a découvert que le but possède un caractère complexe et il a distingué un but en soi [*samocel'*]³² et un but particulier à une situation et dépendant des circonstances.

Ainsi, dans ces trois articles de Jakubinskij, publiés entre 1916 et 1919, on peut découvrir, suivant son analyse de faits concrets, le fil de ses réflexions aussi bien sur les spécificités des langues pratique et poétique, que sur les rapports entre le but de l'activité langagière, la forme linguistique et la situation.

Une autre idée importante de Jakubinskij est celle du prestige de la langue pratique. Il la place au même niveau que la langue poétique. Cette position a éloigné Jakubinskij des autres formalistes tels que Šklovskij, Ju.N. Tynjanov et R.O. Jakobson, qui privilégiaient la langue poétique dans leurs recherches.

²⁹ Jakubinskij cite ce fragment du roman de Tolstoï en russe. Cependant, dans le roman, le vicomte prononce cette phrase en français. Ainsi, Jakubinskij prend cette phrase directement en français. Pour la traduction de ce fragment, nous nous sommes appuyée sur la traduction du roman *Guerre et paix in Tolstoï*, 1903, p. 35.

³⁰ Jakubinskij, 1919 [1986, p. 193].

³¹ *Ibid.*, p. 191.

³² *Ibid.*, p. 193.

3. LA COEXISTENCE DE LA LANGUE POÉTIQUE ET DE LA LANGUE PRATIQUE DANS LA CRÉATION VERBALE

En 1921, dans la revue *Knižnyj ugol* [*Le coin des livres*], Jakubinskij publia un petit article intitulé « D'où proviennent les poèmes » [*Otkuda berutsja stixi*]³³. Cet article manifeste encore un intérêt pour le mécanisme de la créativité poétique et pour la spécificité de l'aspect phonétique de la langue versifiée. Cependant, contrairement à son premier article de 1916 dans lequel il défendait l'idée de liens directs entre la composition sonore et le contenu d'un poème, Jakubinskij déclare ici la valeur autonome des sons et cherche le « monisme phonétique » dans la science poétique, se rapprochant ainsi de la position des futuristes.

Jakubinskij étend la sphère d'usage de ce phénomène en le découvrant aussi bien dans la parole des malades mentaux, que dans le discours des personnes en état d'extase ou dans la parole des enfants. Pour expliquer ces phénomènes, il utilise la théorie de S. Freud et trouve leurs sources dans les impressions verbales de l'enfance. Il remarque qu'il existe un grand nombre de traits communs entre la poésie et la parole des enfants. En s'appuyant sur cette ressemblance, Jakubinskij émet une conclusion conforme à l'esprit freudien. Il considère que dans certains états psychiques anormaux, par exemple lors de l'inspiration chez les poètes, les impressions verbales de l'enfance oubliées à l'âge adulte se manifestent et entrent en contact avec la langue dite « normale ». A ce moment précis, ces impressions verbales de l'enfance déterminent un « nouveau corps verbal » [*novoe rečevoe telo*]³⁴ : les poèmes.

Cette tentative d'explication freudienne de la nature de la créativité poétique de Jakubinskij et les modifications de sa position théorique indiquent qu'il travaillait constamment sur le mécanisme de la pensée verbale et sur les traits spécifiques de la langue versifiée et de la langue pratique.

Nous pensons que ces recherches ont conduit Jakubinskij à une nouvelle position qu'il a formulée dans un article paru en 1922 et intitulé « A propos du livre de V. Žirmunskij "La composition des poèmes lyriques" » [*Po povodu knigi V. Žirmunskogo « Kompozicija liričeskix stixotvorenij »*]³⁵. D'une part, cet article sert de compte rendu au livre de Žirmunskij, d'autre part, il marque sa nouvelle interprétation de l'opposition « langue poétique / langue pratique ». Pour cette raison, on peut le considérer comme une nouvelle étape dans l'évolution de la conception linguistique de Jakubinskij.

Dans cet article, nous pouvons relever trois idées générales qui étaient sa critique de la position de Žirmunskij.

³³ Jakubinskij, 1921 [1986].

³⁴ *Ibid.*, p. 196.

³⁵ Jakubinskij, 1922 [1986].

Premièrement, Jakubinskij introduit la notion de diversité des activités langagières [*mnogoobrazie rečevyx dejatel'nostej*]³⁶, liée à la diversité du matériau linguistique. Ces différentes activités langagières (plus précisément, les formes des activités langagières) sont déterminées aussi bien par le facteur psycho-physiologique que par le facteur téléologique. Selon Jakubinskij, la diversité des activités langagières ouvre une nouvelle perspective pour la linguistique, et offre de nouvelles perspectives aux linguistes. Ceux-ci doivent analyser les rapports entre les activités langagières et le matériau verbal constitué au cours de ces activités.

Jakubinskij insiste particulièrement sur le fait de la création du matériau verbal, ce qui le distingue de Žirmunskij et des formalistes de Moscou. Ceux-ci considéraient qu'il existait des « masses verbales » [*slovesnye massy*]³⁷ (dans la terminologie de Žirmunskij) qui constituaient « le matériau verbal » [*slovesnyj material*]³⁸ de la poésie. Selon leur position, un poète utilise ce matériau et le structure en fonction « de la tâche formelle, de la régularité et des proportions des parties constituantes »³⁹. Ainsi, pour Žirmunskij, c'est la composition, c'est-à-dire la création verbale, qui vient au premier lieu. Le caractère de cette construction dépend de l'objectif de l'œuvre verbale.

Jakubinskij critique cette interprétation de la langue en tant que matériau verbal qui existe indépendamment du locuteur. Selon sa conception linguistique (dans laquelle il suit Baudouin de Courtenay), la langue en général n'existe pas. Dans chaque situation donnée, le matériau verbal est produit différemment en fonction des objectifs du locuteur. Pour cette raison, Jakubinskij introduit une précision importante dans sa terminologie : il distingue le matériau verbal poétique [*poëtičeskij rečevoj material*] et celui de la conversation [*razgovornyj rečevoj material*]⁴⁰.

Deuxièmement, Jakubinskij indique que la langue pratique se manifeste sous la forme de deux variantes fonctionnelles qui se distinguent du point de vue psychologique et du point de vue linguistique. Ces deux variantes sont la parole quotidienne de la conversation [*razgovornaja reč'*] et la parole logico-scientifique [*naučno-logičeskaja reč'*]. La parole quotidienne est celle qui « du point de vue social correspond aux interactions quotidiennes des gens, son trait particulier psychologique est l'automatisme ; l'attention des interlocuteurs n'est pas concentrée sur la parole »⁴¹. La parole logico-scientifique sert au développement du savoir : « Le rôle de l'attention envers l'aspect sémantique y est tout à fait inverse par

³⁶ *Ibid.*, p. 196.

³⁷ *Ibid.*, p. 197.

³⁸ *Ibid.*

³⁹ Žirmunskij, 1921, p. 70.

⁴⁰ Jakubinskij, 1922 [1986, p. 197].

⁴¹ *Ibid.*, p. 196.

rapport à la parole du quotidien ; le sens du mot est la notion, l'idéal du mot est un terme »⁴².

Troisièmement, en analysant le discours d'orateur, Jakubinskij formule une idée importante qui est que, dans une œuvre verbale concrète, les résultats de l'activité langagière pratique peuvent fusionner avec les résultats de l'activité langagière poétique. Il souligne que cette complexité fonctionnelle ainsi que la complexité de la perception doivent toujours être prises en compte. Sans cela, toutes les classifications deviennent, à son avis, «*mauvaisement formelles* » [*durno formal'ny*]⁴³.

Selon Jakubinskij, le même processus se déroule dans un poème lyrique. On peut y trouver des phénomènes aussi bien de la langue poétique que d'autres activités langagières. C'est pourquoi l'étude de la diversité de ces dernières et de leur interaction dans le cadre de la création verbale est une tâche importante de la poétique en tant que science.

Cette conclusion de Jakubinskij rattache son article à la discussion sur les objectifs de la stylistique et de la poétique qui, à cette époque, était menée entre linguistes et critiques littéraires. L'idée de Jakubinskij sur les relations entre la langue poétique et la langue pratique dans le cadre de la création verbale a été reprise par V.V. Vinogradov et développée dans son livre sur l'analyse de la poésie d'A. Akhmatova, publié en 1925⁴⁴.

Ainsi, cet article de Jakubinskij peut être considéré comme une passerelle vers l'étude de la diversité fonctionnelle de la langue. Il n'est dès lors pas étonnant que, dans son article suivant, il ait entièrement changé son objet d'analyse et commencé à développer cette idée en l'appliquant à l'étude de la parole pratique. Il a intitulé son travail «*Sur la parole dialogale* » [*O dialogičeskoj reči*] et formulé dans celui-ci les principes de sa conception du dialogue.

CONCLUSION

Dans les articles de Jakubinskij datés de 1916 à 1923 on peut percevoir l'évolution de sa conception linguistique. A partir de l'opposition linéaire entre langue poétique et langue pratique, il met en place l'idée de la complexité de cette opposition et montre la possibilité de leur interaction à l'intérieur de la création verbale. Ces idées ont joué un rôle important aussi bien pour le développement de la linguistique générale que pour la constitution de sa nouvelle branche : la stylistique.

A partir du concept de langue en tant qu'activité langagière, Jakubinskij découvre l'interdépendance entre le but, les conditions et les formes linguistiques. Cela lui permet de mettre en évidence l'existence des diffé-

⁴² *Ibid.*, p. 197.

⁴³ *Ibid.*, p. 198.

⁴⁴ Vinogradov, 1925.

rentes variantes fonctionnelles de la langue qui se manifestent aussi bien dans la phonétique que dans la morphologie, la syntaxe ou la sémantique.

De plus, l'ensemble de ses idées a déterminé ultérieurement son intérêt pour la parole pratique, laquelle a été analysée dans son article fondamental « Sur la parole dialogale ».

A cette analyse des travaux de Jakubinskij, il faut ajouter le fait que tous ses articles ont trouvé un écho dans les travaux des formalistes russes. Ils ont été cités et discutés dans les recherches d'Eichenbaum, de Žirmunskij, de Šklovskij, de Vinogradov. Cela nous permet de dire que les travaux des formalistes russes étaient engagés dans un dialogue qui a stimulé le développement de la pensée scientifique de cette époque. Pour cette raison, nous pouvons remettre en question l'opinion de Leont'ev qui déclarait que Jakubinskij n'avait écrit qu'un seul travail fondamental, son article « Sur la parole dialogale ».

Notre analyse montre que ses premiers articles ont eu une grande importance et ont exercé une influence considérable sur le mouvement des formalistes russes. En même temps, il est évident qu'au cours des années 1916 à 1923, Jakubinskij s'est déplacé du centre vers les marges de ce mouvement, car, en tant qu'empiriste, il s'appuyait plutôt sur la conception linguistique de Baudouin de Courtenay que sur les théories de Potebnja et de Veselovskij. C'est une des raisons pour laquelle il s'est éloigné de ce mouvement vers la fin des années 1920. Il est fort possible que c'est également pour cela que les idées de Jakubinskij n'ont pas véritablement attiré l'attention des spécialistes du formalisme russe. Cependant, si l'on ne tient pas compte de sa conception linguistique et de sa contribution à l'étude de la langue poétique et de la langue pratique, le panorama du contexte intellectuel russe du début du XX^{ème} siècle serait incomplet.

© Irina Ivanova

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BURLJUK David Davidovič, KRUČENYX Aleksej Eliseevič, MAJAKOVSKIJ Vladimir Vladimirovič, XLEBNIKOV Velimir (Viktor Vladimirovič), 1912 : « Poščečina obščestvennomu vkusu », www.futurisme.ru [Une gifle au goût du public]
- JAKUBINSKIJ Lev Petrovič, 1916a : « O zvukax stixotvornogo jazyka », in *Sbornik po teorii poëtičeskogo jazyka*. Vol. 1, Petrograd (sans édition), pp. 16-30. [Sur les sons de la langue poétique]
- , 1916b : « Osuščestvlenie zvukovogo edinoobrazija v tvorčestve Lermontova », in *Sbornik po teorii poëtičeskogo jazyka*. Vol. 2, Petro-

- grad (sans édition), pp. 63-70. [La réalisation de l'uniformité sonore dans les œuvres de Lermontov]
- , 1916c : « Skoplenie odinakovyx plavnyx v praktičeskom i poëtičeskom jazyke », in *Sbornik po teorii poëtičeskogo jazyka*. Vol. 2, Petrograd (sans édition), pp. 15-23. [L'accumulation des mêmes liquides dans la langue pratique et dans la langue poétique]
- , 1919 [1986] : « O poëtičeskom glossemosočetanii », in Jakubinskij, 1986, pp. 189-194. [Sur la combinaison de glossèmes dans la langue poétique] (première publication in *Poëtika*. Petrograd [sans édition], pp. 5-12)
- , 1921 [1986] : « Otkuda berutsja stixi », in Jakubinskij, 1986, pp. 194-196. [D'où proviennent les poèmes ?] (première publication in *Knižnyj ugol*, № 7, pp. 21-22)
- , 1922 [1986] : « Po povodu knigi V. Žirmunskogo "Kompozicija liričeskix stixotvorenij" », in Jakubinskij, 1986, pp. 196-199. [A propos du livre de V. Žirmunskij « La composition des poèmes lyriques »] (première publication in *Knižnyj ugol*, № 8, pp. 21-25)
- , 1923 : « O dialogičeskoj reči », in *Russkaja reč'*, 1923, № 1, pp. 96-194. [Sur la parole dialogale]
- , 1986 : *Izbrannye raboty. Jazyk i ego funkcionirovanie*. Moskva : Nauka. [Œuvres choisies. La langue et son fonctionnement]
- LEONT'EV Aleksej Aleksevič, 1986 : « Žizn' i tvorčestvo L.P. Jakubinskogo », in Jakubinskij, 1986, pp. 3-9. [La vie et l'œuvre de L.P. Jakubinskij]
- ŠKLOVSKIJ Viktor Borisovič, 1914 : *Voskrešenie slova*. Sankt-Peterburg (sans édition). [La résurrection du mot]
- TOLSTOÏ Léon (TOLSTOJ Lev Nikolaevič), 1903 : *Guerre et paix. Œuvres complètes*, vol. VII. Paris : Stock.
- VESELOVSKIJ Aleksandr Nikolaevič, 1882 [1940] : « Iz lekcij po istorii liriki i dramy », in Veselovskij, 1940, pp. 398-445. [Des conférences sur l'histoire de la lyrique et du drame]
- , 1899 [1940] : « Jazyk poëzii i jazyk prozy », in Veselovskij, 1940, pp. 347-380. [La langue de la poésie et la langue de la prose]
- , 1940 : *Istoričeskaja poëtika*. Leningrad : Xudožestvennaja literatura. [La poétique historique]
- VINOGRADOV Viktor Vladimirovič, 1925 : *Poëzija Anny Axmatovoj (stilističeskie nabroski)*. Leningrad (sans édition). [La poésie d'Anna Akhmatova (esquisses stylistiques)]
- ŽIRMUNSKIJ Viktor Maksimovič, 1921 : *Kompozicija liričeskix stixotvorenij*. Sans lieu : OPOJaZ. [La composition des poèmes lyriques]